

## **La macro-proposition : unité centrale de la composition textuelle et générique ?**

### **Résumé**

**N**otre travail se situe dans le cadre de l'analyse des discours et de la théorie séquentielle de Jean-Michel Adam ; notre objectif est de montrer que l'unité dénommée macro-proposition est au centre de la composition textuelle. Il nous semble que recentrer l'analyse sur la macro-proposition et non plus sur la séquence, nous permet d'avancer dans le développement de la théorie. Nous considérons que la composition textuelle s'organise en fait autour de la macro-proposition et que leur existence est liée à un type textuel prototypique ou générique. A partir d'un exemple choisi dans un genre discursif peu étudié, nous essayerons de décrire la macro-proposition et quelques-unes de ses fonctions.

Mots clés : linguistique textuelle, analyse des genres, composition textuelle, macro-proposition.

### **Abstract**

Our work is in the context of discourse analysis and theory of Jean-Michel Adam; our goal is to show that the unit called macro-proposition is central for text composition. It seems that to focus the analysis on the macro-proposition and not on the sequence level allows us to develop the theory. We consider that text composition is in fact organized around the macro-proposition and that their existence is linked to a prototypical text type or genre. From a sample

selected in a little studied genre, we will try to describe the macro-proposition and some of its functions.

Keywords: text linguistics, genre analysis, text composition, macro-proposition (moves).

Cet exposé se situe dans le cadre de la linguistique textuelle, de l'analyse des genres et de la théorie séquentielle de Jean-Michel Adam ; notre objectif est de montrer que l'unité dénommée *macro-proposition* est à considérer comme centrale dans la composition textuelle. Jean-Michel Adam, dans de nombreux travaux (1992, 2005, 2008, 2011), a développé une théorie de linguistique textuelle doublée d'une analyse générique. Les prototypes séquentiels qu'il a introduit dès 1992, nous semblent avoir une potentialité analytique forte. Cependant, pour un certain nombre de textes ils ne sont pas opérationnels. Adam a lui-même souligné cette problématique en proposant le terme de *période* pour toute structure qui ne serait pas prototypique. Nous souhaitons donc revenir sur cette répartition, et de voir s'il est possible d'élargir notre compréhension de la macro-proposition et voir si elle peut être étendue à tout texte de tout genre.

Il nous semble que recentrer l'analyse plus sur la macro-proposition et non sur la séquence, nous permettrait d'avancer dans le développement de la théorie. Nous considérons – c'est notre hypothèse – que la composition textuelle s'organise en fait autour de la macro-proposition.

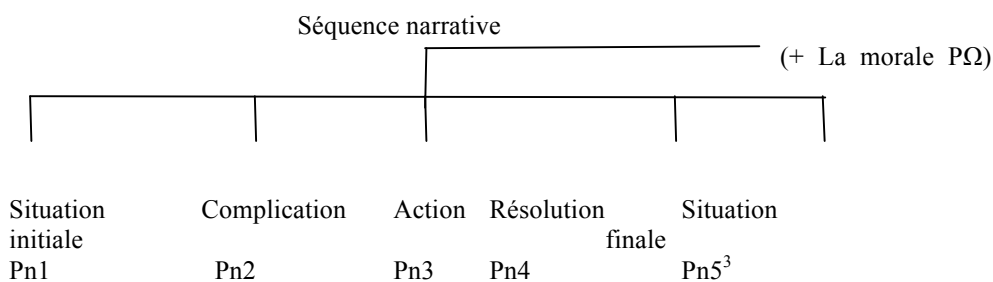
Mais d'abord faisons un rappel des points essentiels de la théorie d'Adam.

## 1. Aperçu sur la théorie d'Adam

Dans sa théorie de 1992 (revue et développée plusieurs fois par la suite) Adam propose cinq modèles de séquences prototypiques qui ont pour fonction de regrouper en unités supérieures les chaînes de propositions-énoncés (micro), elles-mêmes regroupées dans des macro-propositions. Adam propose cinq types de séquences textuelles :

narrative, descriptive, argumentative, explicative et dialogale. Nous n'allons pas ici discuter ces cinq prototypes<sup>1</sup>, bien que cela serait très intéressant, ce n'est pas l'objet de notre exposé<sup>2</sup>.

Chaque modèle séquentiel se décompose en plusieurs macro-propositions de différents ordre et fonction. Pour ne prendre comme exemple que le plus connu et le mieux accepté, nous indiquons le modèle de la séquence narrative :



## 1.1 Discussion

Notons que la séquence existe parce qu'il existe des macro-propositions, donc la dépendance va dans ce sens, et de plus il y a un lien logique et fort, liant les macro-propositions entre elles. Une faiblesse de ces modèles a été leur inaptitude à pouvoir prendre en compte des textes hors prototypes. Ainsi qu'Adam le remarque lui-même, il existe des cas textuels hors du cadre des séquences prototypiques : il a donc introduit depuis 1999, pour résoudre ce problème, la notion de *période*<sup>4</sup> qu'il qualifie « d'unités faiblement typées » (2005: 136) et applique à la fois à des textes courts de la vie courante et au prototype descriptif dans lequel il n'y a *a priori* pas d'ordre hiérarchique entre les macro-propositions. Notons encore que si les séquences narrative, argumentative et explicative ont une

<sup>1</sup> Lita Lundquist propose récemment (2014) la typologie intéressante suivante de « huit types de base ou prototypiques: *informatif, explicatif, d'exposition, argumentatif, expressif, narratif, descriptif et directif*».

<sup>2</sup> Il y a sans aucun doute là une importante matière à réflexion et nous tenterons d'y revenir ultérieurement.

<sup>3</sup> Cette présentation du modèle comporte certaines modifications.

<sup>4</sup> L'unité est librement définie comme formant un tout textuel, constituant un sens complet.

structuration prototypique fixe avec des macro-propositions qui possèdent chacune un rôle spécifique et une position hiérarchique claire dans la linéarité textuelle, cela n'est pas le cas dans la séquence descriptive (ni dialogale) où les macro-propositions ont des fonctionnalités d'un autre ordre. Cela indiquerait bien que nous sommes en présence en fait de prototypes d'ordres différents. A cela faut-il ajouter aussi l'unité supérieure du Plan de texte (nous y reviendrons *infra*).

Un grand nombre de textes ne s'accommodent pas de ces modèles-là. Adam analyse donc de tels textes problématiques en utilisant sa notion de *période*. Est-il nécessaire d'utiliser ce terme de « période » ? Ne pouvons-nous pas étendre plutôt la notion de macro-proposition ?

Adam lui-même peut nous aider à y répondre. Il écrit :

Les séquences sont des unités textuelles complexes, composées d'un nombre limité de paquets de propositions-énoncés : les macro-propositions sont des sortes de périodes dont la propriété principale est d'être des unités liées à d'autres macro-propositions, occupant des positions précises au sein du tout ordonné de la séquence. (2005 : 136)

Adam énonce encore :

Les propositions-énoncés sont directement soumises à deux grands types de regroupements qui les font tenir ensemble. On distinguera des unités textuelles faiblement typées, les périodes, et des unités plus complexes et typées, les séquences. (*Ibid.*:136)

Notons au passage qu'Adam compare ici la *période* à la fois à la macro-proposition et à la séquence. Adam écrit encore : « A la différence des simples périodes, les macro-propositions qui entrent dans la composition d'une séquence relèvent d'agencements préformatés de propositions. » (2005 : 137). Adam lui-même précise bien que la différence entre périodes et macro-propositions est limitée ; l'une est *préformatée*, l'autre non. Adam oppose donc période, unité faiblement typée, à macro-proposition, unité préformatée.

La question se pose donc de savoir s'il est réellement nécessaire d'utiliser deux dénominations, et il nous paraît possible de baser la

distinction sans utiliser le terme de *préformatée*, mais plutôt en considérant les fonctionnalités liées soit à un *prototype* soit à un modèle *générique*. Cela permettrait de conserver les dénominations de séquence et de macro-proposition dans tous les cas de figure. La différenciation doit pouvoir se faire à partir du niveau générique.

## 1.2 Plans de textes

En 1999 puis en 2005<sup>5</sup> Adam revenant sur sa théorie donne une place prépondérante à ce qu'il dénomme les *plans de textes* : « Les plans de textes jouent un rôle capital dans la composition macro-textuelle du sens. » (2005: 176). Ils peuvent être conventionnel « c'est-à-dire fixé par l'état historique d'un genre » (*Ibid.*) ou occasionnel, suivant qu'ils suivent un genre ou en sont décalés. Il explique:

Mais le plan de texte d'un éditorial, d'une chanson ou d'un poème, du rédactionnel d'une publicité, d'un discours politique, d'une nouvelle ou d'un roman est, le plus souvent, **occasionnel**, inattendu, décalé par rapport à un genre ou à un sous-genre de discours. (*Ibid.*)

Il écrit encore :

Dans la mesure où les empaquetages de propositions n'aboutissent pas toujours à des séquences complètes, on peut dire que la structuration séquentielle est facultative tandis que le facteur unifiant de la structure compositionnelle est le plan de texte. (*Ibid.* 177)

Donc, dans une analyse compositionnelle nous allons rechercher un *plan de texte* et suivant le texte considéré, nous allons utiliser dans notre analyse la théorie séquentielle dans certains cas, et typiquement ce sera par exemple pour des textes narratifs. Pour d'autres textes, les plans textuels se construiraient sur la base de regroupements de l'unité appelée période.

Dans un ordre hiérarchique, pour tout texte, le plan de texte devra être considéré comme le niveau supérieur de la structure compo-

---

<sup>5</sup> Avec de nouvelles éditions en 2008 et 2011 en partie retravaillées, surtout la dernière.

sitionnelle, qu'il contienne ou non des séquences prototypiques, ce qui correspond bien à la citation ci-dessus. Cependant nous ne trouvons pas l'opposition plan de texte *conventionnel* vs. *occasionnel* productive non plus : nous pensons plutôt que l'on peut parler de plans de textes *prototypiques* ou *non-prototypiques* qui suivent plus ou moins un modèle, à partir d'une famille de textes – modèle qu'il faudrait retrouver pour chaque « nuage générique », et dont les auteurs s'en écartent plus ou moins, ou en sont plus ou moins respectueux<sup>6</sup>. Adam revient d'ailleurs sur cette question dans un autre ouvrage :

Tout effet de texte, dans quelque langue que ce soit, dans ses manifestations écrites ou orales, ordinaires ou artistiques, s'accompagne d'un effet de généralité dépendant de plusieurs régimes de généralité. (Adam et Heidmann, 2009 : 12)

Il nous semble possible de parler de textes qui suivent le modèle d'un genre (ou d'un complexe générique), qui sont plus ou moins variables dans leur composition, et qui contiennent ou non les prototypes séquentiels. Une affiche par exemple peut être créée avec un aspect et un contenu variables à l'infini. C'est donc un genre, ou plutôt un *hypergenre* (Cf. Maingueneau, 2014) très libre, mais que tout le monde reconnaît facilement. Même dans un cas comme l'affiche il y a des limites qui déterminent la généralité : une affiche consiste en une seule feuille de format très variable. Le critère minimum est donc que tout doit être placé sur une page. Cela implique qu'il y a un cadre physique contraignant qui est son support médiatique (Cf. Avias, 2014). Cependant, l'affiche a un contenu qui lui aussi aura une certaine forme, un certain « Plan de texte » qui quoi que variable est souvent proche d'un certain modèle d'un genre déterminé : il y aura par exemple souvent de très gros titres, des images, une utilisation attrayante de couleurs ou au contraire un texte informatif, sobre et court sous forme d'appel ou d'injonction (l'affiche politique, etc.). Il faudra ensuite déterminer à partir d'un plan de texte spécifique la présence de séquences prototypiques ou

---

<sup>6</sup> On pourrait d'ailleurs utiliser ici quelques principes de la théorie sur la sémantique prototypique de Kleiber.

non. Cet exemple nous permet de souligner aussi toute l'importance du rôle joué par l'édition d'un texte, c'est-à-dire la dimension éditoriale qui joue un rôle non négligeable ainsi que l'a bien démontré Adam, surtout dans ses études des contes de Perrault (2010 par exemple).

## 2. Cas non-prototypiques

Nous allons maintenant voir un exemple non narratif qui ne s'analyse pas à partir d'un modèle prototypique et souligner toute l'importance de l'analyse thématique : il s'agit du Mot du Président dans le Rapport annuel de l'Oréal de 2001, texte que nous avons étudié en détail par ailleurs (*Ibid.* 2014). Les sociétés importantes sont tenues à publier leurs comptes dans un rapport annuel officiel. Ce rapport contient le plus souvent un message du PDG. Dans ce travail nous nous inspirons aussi des travaux de Swales sur l'analyse générique (1990).

Nous n'indiquerons ici que le titre et le premier paragraphe introductif du texte qui fait lui, en tout, deux pages:

### *De la croissance qui dure à la croissance durable*

P1[ p1[Les nombreux succès des produits] p2[ et la forte dynamique de la croissance internationale] P2[p1[ ont compensé les perturbations dues à la dégradation de la conjoncture mondiale] p2[ et aux événements tragiques du 11 septembre.]] p3[ La forte croissance interne,] p4[ la rapide intégration des acquisitions] p5[ et une nouvelle amélioration des marges ont permis de réaliser une très belle année 2001.]]

Le titre en lui-même est très intéressant de par un jeu de mots qui combine emploi de catégories grammaticales et de connotations sémantiques, mais nous ne n'y arrêterons pas ici. Dans cet exemple nous retrouvons les thèmes centraux suivants : les résultats (une belle année) en P1 et le contexte (conjoncture + actions menées) proclamé en P2. Remarquons ici que la Macro-proposition P2 est enchâssée dans la MP1. Dans ce type de texte nous allons retrouver

un plan de texte qui peut varier, mais qui va pouvoir contenir les parties suivantes que nous désignons chacune du terme de macro-proposition : le contexte économique, les objectifs visés, les résultats de l'exercice, les perspectives d'avenir, la stratégie, les remerciements et le contact avec une adresse au début et à la fin. Nous avons pu constater dans notre étude de dix textes de ce genre que l'ordre n'était pas fixe et qu'aucune partie n'était obligatoire – même s'il y a des tendances fortes. Notre étude<sup>7</sup> montre que les deux parties du *contexte* et des *résultats* sont le plus souvent présentes dans ce genre, mais pas toujours, mais au minimum l'une d'elles. Nos résultats sont comparables à ceux présentés d'ailleurs dans l'étude de Nickerson/De Groot (2005). Le plan de texte proposé jusqu'ici, norme du genre, est composé de six, voire sept macro-propositions (appelées *moves* chez Nickerson/De Groot, à la suite de Swales).

Le texte de l'Oréal, pris dans son ensemble, ainsi que d'autres exemples en français, ont souvent une première séquence introductive des thèmes qui sont développés par la suite. Ici, dans notre exemple, sont présentés de façon introductive le contexte et les résultats qui seront développés ensuite dans le reste du texte. C'est pourquoi l'analyse thématique du premier « paragraphe » dans ce cas est productive car elle nous permet de retrouver à la fois une annonce et une partie du plan de la structure compositionnelle. Dans notre exemple nous retrouvons un cas de progression thématique combinée complexe où des thèmes introduits dans la première séquence seront repris et développés par la suite. On a donc toute une série de liens en réseaux – certains parleraient d'isotopies – qu'il faudrait retrouver et replacer dans un plan de texte complet.

Ajoutons, et c'est peut-être une spécificité culturelle française, que cette séquence introductive ne se retrouve pas dans les analyses de Nickerson/De Groot, faites elles sur un corpus de textes anglais et néerlandais. Bien qu'une telle séquence ne soit pas toujours présente, il faudra cependant l'ajouter au modèle.

---

<sup>7</sup> Nous renvoyons ici pour l'étude détaillée à notre ouvrage de 2014.



Plan de texte du Mot de président, composé des séquences génériques<sup>8</sup> et non-prototypiques suivantes :

- Séquence introductive
- Séquence principale :
  - a. Macro-proposition du contexte économique
  - b. Macro-proposition des résultats de l'exercice
  - c. Macro-proposition de la stratégie
  - d. Macro-proposition des objectifs visés
  - e. Macro-proposition sur l'avenir
  - f. Macro-proposition de remerciements
- Séquence de prise de contact (elle peut se dédoubler car on peut en trouver une partie au début et une à la fin du texte, les Mots du président ayant souvent une forme de discours oral ou de lettre.)

Aucune macro-proposition n'est obligatoire (ce qui peut surprendre), mais tout MdP va suivant les cas en contenir au moins une ou deux placées dans la séquence principale et dans l'introduction si elle existe. Dans notre étude ce sont les thèmes a et b que l'on retrouve le plus souvent. Notons au passage que ces textes sont assez courts, dépassant rarement deux pages et ayant souvent une forme rappelant celle de la lettre.

Ceci confirme pour nous surtout l'idée que la macro-proposition est toujours « formatée » ou typée, car elle joue un rôle essentiel dans la composition textuelle. Mais pour chaque catégorie générique elle a une série de contenus, de fonctions et de places différents, ce qui souligne bien toute sa complexité, sa souplesse et toute la liberté dont disposent les locuteurs dans son emploi.

### 3. En guise de conclusion

La macro-proposition remplit un double rôle, de structuration textuelle et de support sémantique. De plus, elle se montre très souple,

---

<sup>8</sup> Nous choisissons de dénommer ce type de séquences générique car elles sont étroitement liées à un genre discursif alors que les séquences prototypiques le sont moins.

car elle s'adapte à tout besoin générique, avec la présence ou non de séquences prototypiques. La macro-proposition est donc déterminée par sa fonction pragmatique et/ou son contenu thématique. Elle est liée à un ordre hiérarchique et chronologique ou au contraire libre et autonome.

Dans tous les cas cependant, elle reste typée dans un certain cadre générique et appartient à une liste limitée ; elle n'est jamais « occasionnelle » dans le sens d'unique ou éphémère, ou alors ce serait le premier exemplaire produit par le biais de l'apparition d'un nouveau genre, et pouvant aussitôt être répétée à l'infini. Cette « qualité » dite d'occasionnelle serait plutôt à percevoir du point de vue de leur présence ou non dans la chaîne textuelle.

Finalement, nous dirons que la macro-proposition mérite plus d'études dans l'avenir sur la base d'un éventail plus large de textes afin de confirmer nos propositions.

Il nous semble pouvoir ouvrir ainsi un nouveau champ d'analyse situé entre un micro-niveau, le niveau phrastique des propositions-énoncés, et un macro-niveau des plans de textes et de séquences textuelles, que l'on pourrait sans doute dénommer méso-niveau.

## Bibliographie

- Adam, Jean-Michel (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris : Nathan.
- Adam, Jean-Michel (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours au texte*, Paris : Nathan.
- Adam, Jean-Michel (2005, 2008), *La linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Colin Cursus .
- Adam, Jean-Michel (2011), *La linguistique textuelle – introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin.
- Adam, Jean-Michel et Ute Heidmann (2009), *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Avias, André (2014), *Composition textuelle. Du plan de texte à la macro-proposition*, Paris : L'Harmattan.

Kleiber, Georges (1990), *La sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, Paris : PUF.

Lundquist, Lita (2014), « La didactisation du français langue étrangère : Discours, genre et type de texte », in *Genres et textes, Déterminations, évolutions, confrontations*, Michel Monte et Gilles Philippe (éds.), Lyon : T&L, Presses Universitaires de Lyon.

Mainueneau, Dominique, *Discours et Analyse du discours* (2014), Paris : Armand Colin.

Nickerson, C / De Groot, Elisabeth (2005), “The Business Letter Genre in the Annual General Report”, in *Genre Variation in Business Letters*, Bern-Paris : Peter Lang.

Swales, John (1990), *Genre analysis: English in academic and research settings*, Cambridge: Cambridge University Press.